

respectant le nerf masticateur, et la branche frontale, n'a eu à enregistrer que des accidents peu graves, du côté de l'œil : cet organe a continué à se nourrir. On est arrivé à la conclusion, que les lésions consécutives aux névrotomies du trijumeau sont de moins en moins graves à mesure que l'on s'éloigne du noyau d'origine. Ce qui leur donne ce caractère de gravité, tient à la non occlusion des paupières ; M. Boucheron en explique ainsi les effets : "Après une section du nerf ophthalmique, les paupières restent entrouvertes, ne clignent plus la cornée, constamment exposée à l'air se dessèche, l'épithélium meurt, l'eschare épithéliale provoque, autour d'elle, une inflammation éliminatrice. Une ulcération se forme, qui s'agrandit, par le même mécanisme de dessiccation et de mortification des éléments anatomiques desséchés. Souvent une nouvelle aggravation surgit, les éléments mortifiés entrent en décomposition putride, la cornée s'infiltré de produits septiques, (kératite septique) et sa destruction s'accélère, grâce à l'amoindrissement de vitalité de l'organe et à l'affaiblissement de l'animal gravement blessé." Ces accidents peuvent être modifiés d'une manière notable, en ayant soin de suturer les paupières de l'animal en expérience ; ils peuvent être réduits, alors, à des troubles trophiques passagers.

Redard, a suivi, avec la plus minutieuse attention, les phénomènes qui se produisent chez le chien et le lapin, à la suite de la section des nerfs ciliaires. Il a remarqué, que la cornée est complètement insensible lorsque les filets nerveux sont coupés en grand nombre, que cette sensibilité n'est que partielle, au contraire, lorsque la section est incomplète, dans ce cas encore, il a remarqué que la pupille se dilate irrégulièrement. La conjonctive conserve sa sensibilité jusqu'à la fin, si ce n'est, cependant, au pourtour de la cornée, la nutrition continue à se faire dans l'œil, grâce à un certain nombre de vaisseaux épargnés, qui permettent le rétablissement de la circulation, ce sont : les ciliaires antérieures ou petites iridiennes. Il croit que les désordres cornéens qui surviennent à la suite de cette opération, sont en raison directe de la plaie faite pour aller à la recherche des nerfs ciliaires, et du mode de réunion de cette plaie.

Chez l'homme, on a observé les mêmes phénomènes : les troubles nutritifs se produisent, il y a une certaine tourmente, les jours qui succèdent à l'opération, mais ces désordres sont légers et passagers. Il n'est pas indifférent d'exécuter d'une façon quelconque la névrotomie *optico ciliaire* ; le succès le plus complet, doit appartenir au procédé le plus parfait. Celui qui paraît le mieux remplir ces conditions est le procédé de